

d'intense activité, la Clique se met en sommeil vers 1955-56, à cause de difficultés de fonctionnement et de liaison entre les musiciens. A cette époque, la Clique de Saint-Maurice avait vu passer dans ses effectifs une centaine de participants.

Quelques musiciens continuèrent cependant à assurer un « service minimum » pour les cérémonies annuelles au Monument aux Morts par exemple.

Un appel est lancé dans la presse le 1^{er} septembre 1965 pour faire revivre la fanfare sur les deux communes de Saint-Maurice et Gençay. Mais ces efforts resteront sans suite.

Ce sont encore Henri Senelier et Roger Poupard qui relancèrent l'action en 1977, avec l'aide de Pierre Bénéteau et du maire de Saint-Maurice, Yves Girard. Une réunion publique eut lieu à la Mairie de Saint-Maurice, à l'issue de laquelle la conduite de la fanfare fut confiée à Jean-Marc NEVEUX; et de nouveaux statuts furent déposés au nom de «L'Union Musicale La Liberté»; et la fanfare repartit pour quelques années avec de jeunes pratiquants.

Actuellement l'Union Musicale de Saint-Maurice n'a plus d'activité « clique », mais dispense des cours d'instruments et pratique des activités diversifiées: orchestre, bal, chanson...



50 ans de musique de Henri Senelier et Roger Poupard, avec les jeunes de l'Union Musicale (fin des années 1970)



Un très intéressant dessin de René BOMBARD, plâtrier à Gençay, remis par lui-même au Centre Culturel. Né en 1915, il n'a peut-être pas pu être «pibolon», mais son dessin donne un coup d'oeil amusé sur les pratiques différentes de la musique à Gençay et St-Maurice, de la complicité et de l'émulation amicale qui devait exister entre les formations et les pratiquants. En tout cas, on note bien la succession temporelle des «sociétés»

- Moué, y'e t'ai de la musique de Gençay é toué ?
- Moué y suis d'la Pibole de Saint-Maurice

Le musicien gençéen porte un uniforme distingué et une casquette, et joue d'un instrument genre cornet à piston. Le musicien de la Pibole porte une blouse paysanne et un chapeau melon, et joue du mirliton. Et c'est «Le Chemin Brun» qui est le témoin de cette différence...Superbe !

Dossier réalisé par Pierre CHEVRIER à partir des notes de Jean-Marc NEVEUX, et de dossiers antérieurs :

- « Histoire de la musique à Saint-Maurice », par J. M. NEVEUX, dans *La Boîte à Boutons - Quoi de neuf à Gençay*, n° 34, juin 1984.

- « Histoire des activités musicales à Saint-Maurice de 1900 à nos jours », par J. M. NEVEUX et les membres de l'Union Musicale, *Cahier de La Pibole*, fin années 1980, 48 pages.

Mise en pages: Fernando COLLA

Centre de ressources «e-vellour» - novembre 2023



Comme beaucoup d'autres domaines d'activités socio-culturelles ou sportives, la musique relève d'un échange permanent de pratiques et d'acteurs dans nos deux communes de Gençay et Saint-Maurice au cours de l'Histoire.

Il a existé à Gençay une « Union Musicale » à la fin du XIX siècle et jusqu'aux années 1930, dont nous n'avons pas encore fait l'étude précise ; mais c'est surtout sur la commune de Saint-Maurice que la pratique musicale s'est maintenue par la suite, après une « échappée » souriante et burlesque constituée par « La Pibole » et, sur cette base, avec le développement de « La Clique », à l'expression plus patriotique et militaire.

L'Union musicale de Gençay a peut-être été un creuset et un lieu de formation artistique initial pour les futurs musiciens; formation complétée par la suite par les apports des spécialistes du tambour et du clairon ayant pratiqué au cours de leur service militaire.

dans les années 1950-1960, le rond de tilleuls qui représentait ce kiosque.

La Pibole

« L'Union Musicale de Gençay est une heureuse application du principe de l'Université Populaire, dont à Gençay, avec le Docteur Méreau et le Docteur Pineau, je fus un des promoteurs il y a tout juste trois ou quatre ans » (extrait d'un long article de Jacques DE BIEZ dans *L'Avenir de la Vienne*, en mars 1903).

D'autres projets collectifs mobilisent les énergies ; ainsi les « cavalcades » avec chars thématiques décorés. En 1923 et 1924, une grande cavalcade, organisée par Mr VERGEANOUX, relie La Villedieu à Saint-Secondin, en passant par Gençay et Saint-Maurice. Cette manifestation suscite le désir de reproduire et diversifier les occasions festives.

Jacques DE BIEZ (1852-1915), journaliste et critique d'Art originaire de Normandie, a vécu plusieurs années dans la Vienne, où il a été élu Conseiller d'Arrondissement de Civray, avant de repartir à Paris ; dans l'article précité, il mentionne « le surprenant comique de Saint-Maurice » André BERNARD, et « l'excellent travesti de Gençay » R. GRASDEPOT, qui se produisent dans les spectacles artistiques de l'Union Musicale. Ces spectacles, très appréciés du public, alternent les extraits d'opérettes, des vaudevilles, des monologues, des chansons, et de la fanfare ; l'Union Musicale anime les fêtes locales comme les comices agricoles, participe à des concours de fanfares, notamment à Poitiers en 1901. Un kiosque à musique a été aménagé au sein des promenades du champ de foire en 1903. On peut encore voir sur les photos aériennes du champ de foire

Il existait à Saint-Maurice depuis 1908 une société, « La Liberté », qui avait pour objet la pratique et le développement du tir, et la préparation militaire dans les écoles ; cette société proposait également du sport : boules, football, natation, éducation physique...

La Fête de la Liberté se déroulait le dernier dimanche d'août autour du peuplier de la place de l'église, planté en 1849 ; c'est dans le cadre de cette fête qui s'est constituée « la Société de la Pibole », autour de André BERNARD, déjà cité. La « Pibole » était une fanfare burlesque, constituée de « pibolons » dont le nombre n'a jamais dépassé la vingtaine ; son emblème était l'ajasse de la chanson, totem articulé et animé par des ficelles, et perché en haut du mât de la bannière, avec une enseigne en forme de lyre.

Les jours précédant la Fête d'Août, la troupe faisait le tour des communes avoisinantes aux fins de propagande, transportée par le camion de Mr BRUNET marchand de vin, conduit par les salariés de l'entreprise, Mrs DARMAGNAC ou PAGE. Au cours de cette joyeuse parade, les musiciens vendaient leurs chansons imprimées en petits formats, dont les paroles comiques étaient élaborées par leur soin. Les instruments étaient des « bigophones », dérivés de mirlitons ou kazous, à membrane de papier à cigarettes, et fabriqués en carton ou en métal léger ; le tout était complété par un tambour et une grosse caisse (peut-être empruntée à l'harmonie de Gençay qui n'avait plus d'activité).



L'existence de la « Pibole » n'a duré que quelques années ; les répétitions se faisaient dans les cafés du bourg, chez « Macaron », au café Moreau ou chez Pompilius ; et bien entendu, les tournées dans les villages faisaient systématiquement escale dans les bistrotts locaux.

On a pu revoir les « bigophoneux », dans les années 1950, mener le défilé du concours de pêche du 14 juillet, de la place de Gençay au parc de Laudonnière.

La Clique

A la fin des années 1930, il semble qu'une équipe de membres de la « pibole » ont eu le désir de créer une activité musicale plus « sérieuse », par l'apport de tambours et de clairons. Ainsi Gilbert GEORGES (maréchal ferrant), Henri SENELIER (menuisier charron), René GUIONNET, Isidore BIBAULT... après avoir fait des « exercices » pour un 14 juillet, en tournant autour du peuplier, initièrent au sein de la société « La Liberté » une clique du même nom.

Les répétitions se faisaient dans l'atelier de Mr GEORGES, et ensuite dans celui de Henri SENELIER. Le répertoire était composé de marches militaires et sonneries réglementaires ; les pratiquants étaient issus de tous les villages de la commune. Aux beaux jours, la répétition se faisait aux « Sapinettes », par un tour en musique d'environ trois km.

La clique animait les fêtes patriotiques et réunions officielles dans la commune et les communes avoisinantes, par un défilé en fanfare, ou des aubades « de pied ferme ». La tenue était assez homogène : chemise

blanche, pantalon et cravate foncés, casquette blanche à visière bleu marine.



La Clique au pied de l'Arbre de la Liberté sous les ordres de Gilbert Georges

La clique dut cesser ses activités au moment de la guerre ; elle avait rassemblé une cinquantaine de participants et était devenue en 1937 une section au budget séparé au sein de « La Liberté », les comptes étant confiés à Léo DOIDY.

Vestige de l'esprit « pibolon », la clique d'avant-guerre pratiquait un gag plus ou moins bien perçu : dans le défilé, un membre (François POUZIOUX) ne jouait pas et portait son clairon en bandoulière ; quand quelqu'un s'en étonnait, il lui disait : « bin vas-y donc, toi ! » ; le curieux essayait de souffler, et recevait à la figure un nuage de noir de fumée ; le clairon avait été trafiqué par Gilbert GEORGES ; le gag a failli mal tourner plusieurs fois, la victime n'étant pas trop contente de voir ses habits du dimanche maculés de suie ! On dit que le clairon facétieux a continué son office, accroché à la porte de l'atelier de maréchalerie de Charles THOMAS, dans le bourg de Saint-Maurice.



La Clique en place pour l'animation de la Fête de la Liberté



La Clique après la guerre

Sous l'impulsion de Henri SENELIER et Roger POUPARD, la Clique se reconstitua, pour assurer le défilé de la Libération à Poitiers et à Saint-Maurice.

Dès l'annonce de la Libération, un bal fut improvisé à la Mairie, avec Henri SENELIER (cornet), Robert CYONNET (grosse caisse), Roger POUPARD (tambour), Agéonor ARLOT (violon), et Maurice GILLES (accordéon) ; certains avaient animé des bals clandestins pendant l'Occupation, notamment à Puy-Félix, avec Melle TANNEAU au violon, future épouse BARREAU, et René BEAU, au violon également.

Les répétitions pour le défilé de Poitiers (5-6 septembre 1944) s'étaient faites par anticipation dans le parc de Calmoisin ; les « cliquards » ont été transportés à Poitiers dans un camion du maquis encore équipé d'une mitrailleuse à l'avant.

Par la suite, le rythme des prestations de la clique devint très rapide ; la société participait à beaucoup de fêtes d'anciens combattants, d'anciens maquisards, dans toute la région, où il y avait peu de formations similaires. Les sorties sont devenues hebdomadaires, et les musiciens considéraient que tous leurs dimanches étaient pris de Pâques à Novembre.



La Clique en août 1945 à Saint-Maurice la Clouère

Les répétitions et les cours se faisaient dans l'atelier de Henri SENELIER qui était le chef de musique ; tout le monde apprenait « à l'oreille », par la pratique directe ; seul Henri SENELIER savait lire la musique.

La clique compta rapidement une quarantaine de membres, plutôt jeunes ; le recrutement s'étendait aux communes de Gizay ou Saint-Secondin. L'importance du groupe permit de diversifier les instruments : trompettes de cavalerie, cymbales, et... canne de tambour-major.



La Clique
11 novembre 1955

Le transport des musiciens sur les lieux d'animation était toujours rocambolesque, car il fallait parfois se déplacer très loin ; c'est le plus souvent Bruno FURLANO, mécanicien, qui était de service avec un camion à gazogène équipé de bancs ; mais à plusieurs occasions, il a fallu que les comités organisateurs viennent chercher les musiciens avec des camions et des remorques garnies de paille.

Rapidement, la tenue fut fixée : Chemise bleu clair/ cravate jaune et verte/ gants blancs/ manchettes blanches/ ceinture jaune et verte/ fanions jaunes et verts (clairons, tambours et trompettes)/ pantalon blanc/ béret bleu marine/ savates blanches l'été.



La Clique pour l'inauguration de la Laiterie de Gençay 1955

La société organisait chaque année un voyage pour ses membres, moyennant une modique participation aux frais ; le premier fut organisé en 1946 à Royan, encore marqué par les dégâts de la Guerre.

Un petit nombre de membres de la clique se chargeait tous les ans d'une petite cérémonie rituelle : celle d'aller « réveiller » le Maire et les élus, et d'autres habitants connus, le matin du premier de l'an ; cette « aubade » était ponctuée de casse-croûtes et coups à boire, et les derniers « réveillés » étaient debout depuis longtemps quand la tournée se terminait, assez tard dans la matinée.



La Clique honore le mariage d'un de ses membres

En 1950, La société reçoit l'aide la Municipalité qui paye la grosse caisse ; et de plusieurs notables de Saint-Maurice, comme MM MERIGUET et BIBAULT. Malgré ces soutiens, et à la suite d'une dizaine d'année